

Erik Satie notre contemporain

À Toulouse, Agathe Mélinand rend un hommage onirique et affectueux au compositeur des *Gymnopédies*.

Curieuse idée, a priori, que celle d'un opéra-comique sans chant... D'autant qu'elle émane d'Agathe Mélinand, la dramaturge de Laurent Pelly, l'un des metteurs en scène les plus courus du théâtre lyrique avec qui elle codirige le Théâtre national de Toulouse. Née dans une famille de musiciens, ex-choriste à la Maîtrise de Radio France avant de se tourner vers le théâtre, Agathe Mélinand s'est attachée depuis l'enfance à Erik Satie. « *Il est un peu ma comtesse de Ségur. Depuis longtemps je caressais l'espoir de lui consacrer un spectacle.* »

À ses yeux, le « maître d'Arcueil » est le compositeur moderne par excellence. Lui qui écrivait à une amie « *j'emmerde l'art; je lui dois trop de rasoireries* » est pour Agathe Mélinand l'archétype du créateur incompris. « *J'ai voulu faire un spectacle sur la condition de l'artiste tout en incitant à aimer une musique inventive et généreuse qui s'adresse à tous.* » Le titre de cette pièce



POLOGARAT / THEATRE NATIONAL DE TOULOUSE

musicale de 80 minutes, *Mémoires d'un amnésique*, semble d'ailleurs directement sorti de l'imagination de Satie.

Il aura fallu plus d'un an pour élaborer ce « *petit opéra-comique sans lyrics* », sélectionner les textes et les partitions (une quarantaine au total) dont les extraits sont pour la plupart joués à quatre mains sur un piano demi-queue, certaines sur un piano jouet. La très belle scénographie en noir et blanc, simple, féerique et évocatrice, de Barbara Limburg est animée par une direction d'acteur qui donne vie aux diverses facettes du compositeur.

Sur scène, six protagonistes, comédiens (Emmanuel Daumas, Eddy Letexier), comédiennes (Jeanne Piponnier, Sabine Zovighian) et pianistes (Raphaël Howson, Charles Lavaud) – les deux ex machina du spectacle –, composent une biographie vivante, extrêmement touchante.

La magie de certaines apparitions, comme une grande poire, un superbe destrier, un carrelage damier, une maquette d'immeuble où se glissent les interprètes... ou une projection du ballet *Parade* dans la chorégraphie originale de Léonid Massine, sont autant de moments d'un onirisme puissant propre à la découverte de la musique. Que l'on soit petit ou grand, mélomane averti ou profane.

BRUNO SERROU

(à Toulouse)

Théâtre national de Toulouse (TNT), jusqu'au 1^{er} juin.

RÉS.: 05.34.45.05.05. www.tnt-crite.com